

Démographie : le carnaval des hypocrites

Posté le : 9 mars 2024 14:12 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile

Catégorie: Concepts fondamentaux, Crise systémique, Attitudes

Sur ce blog, nous n'avons jamais eu aucune réticence à honorer nos maîtres à penser. En matière de démographie, le maître c'est Alfred Sauvy, complètement oublié aujourd'hui. Homme de gauche, il avait entrepris d'alerter les gouvernements d'avant-guerre, notamment celui de Blum, contre des idées fausses et des erreurs. Parmi celles-ci, l'abandon des idées natalistes. Mai 1968 a vu le commencement de la fin de son aura politique. Il sera totalement marginalisé sous Giscard et quasiment rejeté sous Mitterrand.

La pilule, la facilitation du divorce, l'avortement et l'assistance par le planning familial à la non-fertilité, le pacs, puis le mariage homosexuel, la réduction des allocations familiales, et enfin la constitutionnalisation de l'avortement comme manifestation de la grandeur de la République avec moult fêtes sont les étapes du chemin de croix démographique de la France.

Pratiquement de 1981 à 2023 la question démographique a disparu des radars. Nous-mêmes avons repris le flambeau de Sauvy dès 1997 sur le forum du Monde puis sur ce blog. Nous avons été les seuls à avertir que le drame démographique ne couvait pas mais se développait. Nous avons envoyé de multiples propositions d'articles sur ce thème à de nombreux journaux ou revues. Silence !

La baisse de population au Japon et en Chine n'a jamais été vraiment commentée. La querelle migratoire a certes été basée sur le constat d'un « grand remplacement ». Mais c'était surtout pour condamner une immigration musulmane de masse. On constatait que partout en Europe, notamment en Russie, en Hongrie, en Italie, la dénatalité était flagrante. Mais sans cesse on ajoutait : en France cela va. En fait cela n'allait que parce que les populations immigrées ont conservé un temps leurs traditions de naissance abondante.

Dès les années soixante-dix l'INED a décidé de trahir sa mission en accompagnant la réclamation féministe de voir « le ventre de la femme dégagé de toute responsabilité collective ». Le mantra : tout va bien. Michel Debré était affublé d'un entonnoir sur la tête dès qu'il parlait de natalité. L'idée même pour un homme politique de parler de natalité est devenue « ringarde » et moquée, avec évacuation immédiate des médias et perte rapide d'influence dans son parti avant marginalisation.

Et voilà que la réalité nous rattrape. Les morts sont presque aussi nombreux que les naissances. Le spectre de la baisse de population rôde. En fait la population proprement française baisse depuis le début du siècle. Si 50 % des naissances sont d'origine immigrée et 95 % des décès d'origine traditionnelle française, on voit bien que la baisse de la population proprement française est de plus de 250 000 personnes chaque année. Et ne parlons pas du vieillissement.

La réponse a été l'immigration de masse. À l'ENA l'idée obligatoire était qu'il fallait une population en hausse et donc une forte immigration. Si on appliquait le taux de naissances de 1970 aujourd'hui, on aurait 500 000 naissances de plus. Donc il faut 500 000 immigrés de plus chaque année.

Dès les années 2000 il était impossible de recruter des personnes blanches à Paris pour tous les emplois n'exigeant pas de diplômes de haut niveau. Il était parfaitement inutile de promouvoir la diversité, elle était obligatoire. En fait il s'est agi simplement de la rendre acceptable.

La Chine et le Japon qui avaient choisi la dénatalité ont découvert progressivement l'horreur de la situation. Au début tout va bien : le capital par tête augmente sans effort. Mais bientôt, c'est la catastrophe. Quand vous perdez 1 puis 2 puis 5 millions de personnes, que faire du parc d'immeubles correspondant à la population d'avant ? Vous ne pouvez plus l'entretenir. Vous ne pouvez pas le détruire. Alors ? L'industrie avait besoin de bras qui ne sont plus là. Elle est partie s'installer ailleurs. L'Etat s'est retrouvé à cours de ressources. Alors l'emprunt a commencé à grimper au point de devenir une charge insupportable. Reviennent à la surface tous les avertissements d'Alfred Sauvy : la dénatalité fait des ravages. Finie la retraite par répartition avec départ à 60 ans ! Finie l'armée de conscription. Fini le dynamisme agricole et industriel. Finie la croissance. Finie aussi la gratuité médicale et plus généralement la gratuité de la vie. Il n'y a plus assez d'actifs pour financer.

On dira : l'immigration est la solution. Sauf s'il s'agit d'une immigration de peuplement et d'assistanat surtout intéressée par la gratuité de la vie assurée par l'Etat. Si le seul fait de mettre le pied sur le sol français signifie le droit gratuit au logement, à l'école, à la santé, à la retraite sans cotisation par regroupement familial, les allocations diverses et le droit d'être payé indéfiniment à ne rien faire, l'immigration devient plus un nouveau poids qu'une solution. Le changement de population a d'autres inconvénients sur lesquels nous ne reviendrons pas en détail ici mais qui forme l'essentiel de l'actualité (destruction de l'école, embolisation de tous les circuits sociaux, délinquances).

Aujourd'hui les inconvénients de la dénatalité commencent à être actés. Le fait n'est plus tabou. Mais on s'emploie à ce que le phénomène ne soit pas compris ni ses causes objectivées.

La dénatalité serait le fruit non désiré de la croissance. Sortir de la pauvreté implique la dénatalité. L'évolution de la richesse moyenne du pays dirige la courbe des naissances. Un bien serait la cause du mal. Doit-on en conclure qu'une baisse de revenu projetterait le taux de natalité vers le haut ? Heu ! Heu !

La dénatalité serait le fait du vieillissement. Comme on est obligé de financer des masses de petits vieux inactifs qui coûtent un pognon de dingue, on ne peut pas payer pour les enfants !

La dénatalité serait le fruit de la hausse immobilière. Comme on ne peut plus se loger, on ne fait plus d'enfants ! C'est la banque centrale et la spéculation qu'il faut incriminer.

Emmanuel Macron, toujours le premier lorsqu'il s'agit de dire des sottises de détail, a expliqué que le spermatozoïde national avait tendance à perdre de son dynamisme et qu'il allait arranger cela. Évidemment, plus on retarde l'âge d'avoir des enfants plus il est difficile d'en avoir. On attend toujours les actions d'accélération du spermatozoïde. Le Guignol est parti sur autre chose : la guerre à la Russie ! La Russie a quelque mal à trouver des troupes pour doter son armée et son industrie de guerre, du fait d'une dénatalité massive. Elle sacrifie sa jeunesse par centaines de milliers en Ukraine. La suite sera problématique.

La vérité est toute simple : le féminisme a incriminé la fonction de l'enfantement. La femme est un homme comme les autres et n'a pas à s'occuper d'enfanter et de régner sur le gynécée, une activité débilitante. Mme Badinter a souligné très tôt dans les années soixante-dix que le sentiment maternel était une fiction construite par la société des mâles dominants. La naissance n'était plus une fonction sociale mais un acte individuel que la femme sans l'avis du géniteur peut interrompre à sa guise, au frais de la collectivité bien sûr. Individualisme forcené de la décision, mais collectivisme du financement.

La volonté de mettre fin à la société bourgeoise encadrée par l'Eglise, qui avait fait de la Vierge Marie et de l'enfant Jésus le cœur de son message, a tout balayé. Plus de mariage pour la vie, plus de responsabilité ! On baise et on avorte ! 220 000 avortements par an en France. Une ville comme

Paris anéantie tous les dix ans. Formidable !

L'Insee en 2013 osait annoncer une baisse drastique de la nuptialité. Pour la première fois le nombre des mariages baissait alors que la population était en hausse. Il y avait eu 231 000 mariages seulement. Aujourd'hui avec plusieurs millions d'habitants de plus par l'immigration, le nombre de mariage est de 221 000, dont beaucoup de remariages après divorce. En net, moins de 150 000 mariages ! L'institution du mariage a été désacralisée puis tuée à petit feu. Elle était protectrice du foyer. On a abaissé la protection familiale, baissé les allocations, réduit le quotient familial. On a dit à la femme, tu veux être un homme comme les autres, alors on ne protège plus ta fonction reproductrice !

Aujourd'hui le féminisme s'attache à attaquer l'homme, agresseur permanent et violeur, et l'enfantement, une « dictature » selon les termes d'un livre récent. L'écologisme foldingue invite les femmes à ne plus faire d'enfants, car ils seront pollueurs et tueurs de la terre. On veut faciliter le suicide payé par la collectivité.

Lorsqu'on met en cause ces doctrines suicidaires en débat, les « femmes raisonnables » indiquent qu'elles voudraient bien faire des enfants mais que c'est trop cher, que le gynécée écarte du bureau, etc. La richesse était la cause de la dénatalité et voilà que l'absence de richesse en est aussi la cause !

La vérité est plus simple : la sacralisation de l'avortement et la désacralisation du mariage ont été voulues par les mouvements féministes et elles ont trouvé une clientèle. La femme au foyer a été ridiculisée dès les années 70. Les réseaux de femmes au foyer qui tissaient la vie sociale du pays et permettait l'unité des générations et la vie ensemble des hommes et des femmes a été détruite. Infidélité et pornographie sont devenues le fondement de la (dé)civilisation.

La dénatalité a certainement un fondement économique partiel mais c'est l'idéologie dominante féministe qui est la cause principale. Le ministère de la femme et l'idéologie des droits spécifiques et individualistes de la femme ont tué la natalité.

Ce matin France Info ne parlait que de féminicides, de Tarik ramadan et la réduction du nombre de ses viols punissables, des discours de dénonciation des réalisateurs et des acteurs mâles du cinéma français. C'est la journée de la femme. Puiss-t-elle se souvenir qu'avant d'être femme elle a été enfant et oui : elle est née.

La lutte féministe est relancée par la constitutionnalisation du droit à avorter quand on veut et si on veut, aux frais de la collectivité.

En même temps on soulignait qu'on allait indemniser les victimes de la répression homosexuelle de 1941 ! Pour les élections municipales parisiennes, il n'y aura pas moins de six candidats homosexuels. Le noyau dur du nouveau gouvernement Macron est également homosexuel. Il est sûr que la question de l'enfantement est au cœur battant de leur réflexion.

C'est sûr : la chute des naissances, c'est le capitalisme ! Rien à voir avec quelque idéologie que ce soit...